

Epilogue de la famille juive roumaine du docteur Chil Perper en 1935  
Parcours de leur vie depuis 1935 à Brasparts jusqu'au four crématoire de Sobibor -  
Auschwitz en Pologne en mars 1943.

Odette Caïnitchi, leurs 2 filles : Rose, 6 ans et Sonia, 1 an en 1938 et du petit Paul né en juin 1942 à Plounéour-Ménez.

Il manquait un médecin à Brasparts depuis des années dans les Monts d'Arrée. Or, dans un journal médical de 1934, 2 ou 3 médecins cherchaient un endroit pour s'installer. Mon père, (directeur d'école) écrit à cette revue et à la préfecture leur disant qu'il possédait une maison neuve inhabitée (au 6, place des halles à Brasparts). Il l'aurait volontiers louée, plus particulièrement à un médecin. Mes parents donnèrent leur préférence au docteur Chil Perper qui avait une petite fille, de 6 ans ; mon âge. Elle s'appelait Rose. Mon père est allé avec sa voiture chercher le docteur à Landerneau, il était seul. Sa femme, Odette Caïnitchi et Rose sont venues plus tard le rejoindre à Brasparts. Chil Perper avait fait ses études de médecine à Nancy, sa femme Odette avait commencé des études de pharmacie, mais ne les avaient pas achevées.

L'accent roumain du docteur provoquait une certaine suspicion de sa clientèle à Brasparts et à Pleyben. Ils s'installèrent, comme convenu dans la maison louée par mes parents (cf. bail chez maître Tréanton). Mes parents avaient cautionné (disons verbalement, comme cela se faisait autrefois) pour l'acquisition d'une voiture Peugeot 202 qu'il acheta à l'auto garage brestois de Châteaulin et d'une chambre à coucher chez Mme Marcelle Riou-Phillippe, marchand de meubles à Châteaulin (bonnes connaissances de mes parents). Tous ces prêts et dépenses ont été réglés en 3 ans.

La salle d'attente était un couloir étroit, où on pouvait presque entendre les consultations du médecin. C'est sûrement l'une des raisons pour laquelle, les Perper déménagèrent en 1938 chez le commandant de marine marchande Jean Cariou, au 28 rue de la mairie à Brasparts. Ils entretenaient de bonnes relations avec cette famille. La maison était neuve, 5 pièces, cabinet de toilette, grand jardin où Odette Caïnitchi se reposait souvent sur une chaise longue. Les qualités professionnelles du docteur étaient reconnues.

J'accompagnais parfois le docteur Perper et Rose pour les consultations à Brasparts et Pleyben. Quel plaisir de jouer à l'arrière de la Peugeot !

Au départ, mon père ne savait pas exactement ce qu'était un juif roumain. Ma mère avait même demandé au docteur qu'elle était sa religion ? Mais vous allez à la messe, alors ? Ma brave mère confondait aussi la religion orthodoxe. Cette anecdote est parfaitement exacte, rapportée par ma sœur Félicia, pédiatre allergologue, docteur en médecine, faculté de Paris (84 ans).

En 1941, sous les ordres des allemands en occupation, la préfecture de Quimper interdit au docteur d'exercer la médecine, simplement parce qu'il était juif. Tous les membres de la famille furent contraints de porter l'étoile jaune sur leurs vêtements. La famille Perper se réfugia dans un manoir de Plounéour-Ménez. Malgré tout, le docteur continua à exercer illégalement, notamment pour des résistants de Plounéour-Ménez. Le capitaine de gendarmerie de Morlaix, Saliou, vichyste les fit arrêter. Ils furent transférés à Rennes puis à Drancy, où ils y restèrent quelques mois. Puis le docteur Perper, sa femme et leurs trois enfants furent transférés à Sobibor à Auschwitz dans des wagons à bestiaux. Le « voyage » dura 4 jours, dans des conditions inhumaines.

A leur arrivée, ils furent séparés, dévêtus, tondus et gazés. Leurs corps brûlés. Quel parcours affreux pour cette famille juive et tant d'autres !

Pour terminer sur Brasparts, Mme Anne Le Meur-Dantec, 95 ans, toujours agréable et coquette habite au 25 rue Duchesse Rotellec - 29200 Brest (derrière la gare SNCF) était assistante sociale et infirmière à Brasparts-Pleyben. Elle a bien connu le docteur Perper et sa famille. Madame Le Meur a placé dans des familles à Brasparts, Pleyben, Loqueffret, Brennilis, Lannédern, Le Cloître, Lopérec etc. des enfants assistés (disons la DASS). Je lui ai téléphoné pendant ¾ d'heure. Nous avons évoqué des souvenirs sur Brasparts et la région. Pour ses

devoirs de mémoire, elle recevrait chez elle très aimablement. Elle posséderait peut-être des écrits.

Mlle Marie-Thérèse Coat (80 ans), 6 rue de Saint-Michel à Brasparts (02 98 81 43 48) avec ces 2 tantes, les demoiselles Derrien décédées ont expédié quelques colis de lainages, biscuits à la famille Perper durant leur incarcération à Drancy. Je pense qu'elle recevrait.

Les archives concernant cette affaire ne sont pas encore communicables aux archives départementales du Finistère.

Pour comprendre cette affaire, il est nécessaire de lire l'excellent livre écrit par Marie-Noëlle Postic : « Sur les traces de la famille Perper », depuis Plounéour-Ménez jusqu'aux fours crématoires de Sobibor (Pologne), aux éditions Coop Breizh.

Préface de Serge Klarsfeld.

Marie-Noëlle Postic est Ingénieur au CNRS née en 1945.

Deux autres professeurs d'histoire travaillent sur cette affaire avec des élèves :

Monsieur Jean-Christophe Deshayes  
Professeur d'histoire  
236 rue Georges Hélias  
Brest  
Tel. 02 98 49 36 16

Madame Gaëlle Allaert-Grall  
Professeur d'histoire à Brest  
23 avenue du professeur Langevin  
02 98 44 80 02

Récits faits à Châteaulin le 25 février 2007 par Jean Le Guillou.

*Jean Le Guillou*

Centre France - 7/5  
M. LE GUILLOU JEAN  
22 QUAI CHARLES DE GAULLE  
29150 CHATEAULIN  
02.98.86.35.33